Cathédrale Notre-Dame (Rouen)
Fêtes des saints archanges Michel, Raphaël et Gabriel

Rentrée de l'Enseignement catholique
Mardi 29 septembre 2026

Homélie

Nathanaël ressemble à un élève impertinent. Il est d'ailleurs en plus, ce qui est agaçant pour des élèves impertinents, en retard. Nous sommes au premier chapitre de l'évangile selon Saint Jean. Le maître, Jésus, a déjà appelé André et son frère Pierre, puis Philippe qui sont du même village. Celui-ci informe Nathanaël qu'il a trouvé le Messie en lui précisant « c'est le fils de Joseph de Nazareth ». « Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ? » commente Nathanaël juste avant sa rencontre racontée par l'évangile que nous venons d'entendre. C'est peut-être la tentation de l'enseignant fatigué - et donc pas la vôtre à la fin du mois de septembre : que peut-il sortir de bon de cet élève perturbateur ?

En fait, comme vous le voyez, Dieu s'est mis lui-même dans cette posture où l'on peut s'interroger : que peut-il sortir de bon ?

Le Fils de Dieu, en devenant le fils de Joseph de Nazareth, sort du riche cadre dressé dans la loi de Moïse et chez les prophètes. Dieu choisit d'envoyer son fils dans un village obscur afin que ceux qui vivent de manière obscure, cachée, parfois dans les ténèbres, sachent que Dieu les rejoint. Dès lors, accueillir le plus pauvre sera comme accueillir le Christ. L'élève en difficulté, de bien des manières, pas seulement de manière scolaire, en fait partie, peut-être bien aussi que directeurs, directrices, enseignants, parents encadrants, nous nous sentons nous-mêmes parfois bien pauvres. Cela ne permet-il pas alors que nous, en nous rencontrant les uns les autres, dans l'humilité, nous rencontrions le Christ ?

Le bienheureux Nicolas Barré, comme St Jean-Baptiste de La Salle, comme d'autres grands serviteurs de l'école ont fait ce choix dont nous sommes les heureux héritiers, le choix du renversement provoqué par la venue du Fils de Dieu sur cette pauvre terre composée de pauvres pécheurs. Ce choix nous oblige aussi.

En venant en ce monde, le Fils de Dieu entre dans nos limites pour manifester l'amour sans limite de son Père, peut-être même pour renverser les limites que nous mettons à l'amour. Tel est notre caractère propre : le ciel s'ouvre et rejoint la terre. Telle est la mission des anges qui entoure celle, centrale, de Jésus, le Fils de l'homme annoncé par l'Évangile.

Le caractère propre de nos établissements n'est donc pas d'abord de discuter sur la place de la pastorale, ni même ce que les inspecteurs de l'Éducation nationale viennent scruter dans les établissements. Ce n'est pas d'abord la plus ou moins grande neutralité requise dans l'enseignement, ni même ce que nous faisons de la vingt-huitième heure ou bien de la catéchèse en collège. Le caractère

propre de nos établissements est dans l'expression de notre foi dans le Fils de Dieu qui s'est fait homme pour que tout être humain puisse participer à l'amour divin par Jésus, en Jésus.

Le Pape Léon XIV s'est engagé fortement à notre côté. Vous lirez ou relirez ce que M. Dominique Beloeil nous a lu au début de cette célébration. Il s'agit bien de permettre que tous puissent rencontrer Jésus, le Sauveur, l'amour qui renverse les limites que notre humanité pécheresse met à l'amour par lequel nous avons tous été créés.

C'est donc une grande joie de participer à cette œuvre de l'éducation, comme bien sûr toutes les autres écoles mais avec la grâce de connaître la source de cet amour victorieux, infini, qui encore une fois, nous fait regarder ceux qui semblent ne plus avoir beaucoup de place dans la société avec les mêmes yeux que ceux de Dieu. Nous avons à y veiller, tous, vous comme moi, comme le personnel de la DDEC, comme les prêtres qui sont dans nos établissements ce signe que le Christ continue de marcher avec eux.

Cette manière de vouloir vivre l'école est un combat, nous le savons. Voici quelques autres paroles que le Pape Léon XIV nous a laissées à ce propos. Si M. Beloeil a choisi un extrait de ce que le Pape a dit aux évêques, moi je choisis un extrait de ce qu'il a dit aux jeunes, considérant que vous l'êtes tous, depuis plus ou moins longtemps.

> « A ce propos, saint Paul nous livre un troisième verbe : *combattre*. En effet, éviter le mal et tendre vers le bien implique de combattre. Combattre, oui, comme l'a fait saint Paul souvent représenté une épée à la main, l'image de la Parole de Dieu, « l'épée de l'Esprit » selon la lettre aux Ephésiens (Ep 6, 17). Ce verbe résonne avec force ici en France [oserais-je ajouter à Rouen], terre de sainte Jeanne d'Arc, une jeune fille qui a su combattre avec audace. Mais attention le verbe comme l'image nous sont désormais clairs. Le combat auquel nous sommes invités est celui de la foi, c'est-à-dire l'engagement à vivre selon l'Évangile en tant que disciples de Jésus, le Fils de Dieu qui fait de nous des frères et des sœurs. C'est en son nom que nous recevons la force des justes pour résister à la tentation, c'est en son nom que nous recevons la persévérance des doux pour nous consacrer au bien. Notre combat n'est pas un combat contre les autres, il n'utilise pas les armes de la violence, du mépris et de l'oppression. Notre seule arme est celle de l'amour qui se donne ». (Stade de France, 25/09/2026).

Permettez-moi d'ajouter que l'un ou l'autre de nos établissements en ce début d'année scolaire ont été, bien malgré eux, immergés dans un combat mené par des personnes qui se sont plu à propager des choses fausses, contre ces établissements et l'Enseignement catholique d'une manière générale. Je remercie les membres de ces communautés éducatives, particulièrement sa directrice et son directeur, d'avoir su vivre ces moments dans la foi. Je remercie ceux qui ont été des frères et des sœurs pour eux.

« Notre seule arme est celle de l'amour qui se donne ».

✠ Dominique Lebrun
Archevêque de Rouen.